Monuments de Tarn-et-Garonne

Congrès Archéologique de France
Société Française d'Archéologie

Congrès Archéologique de France

170e session
2012

Tarn-et-Garonne

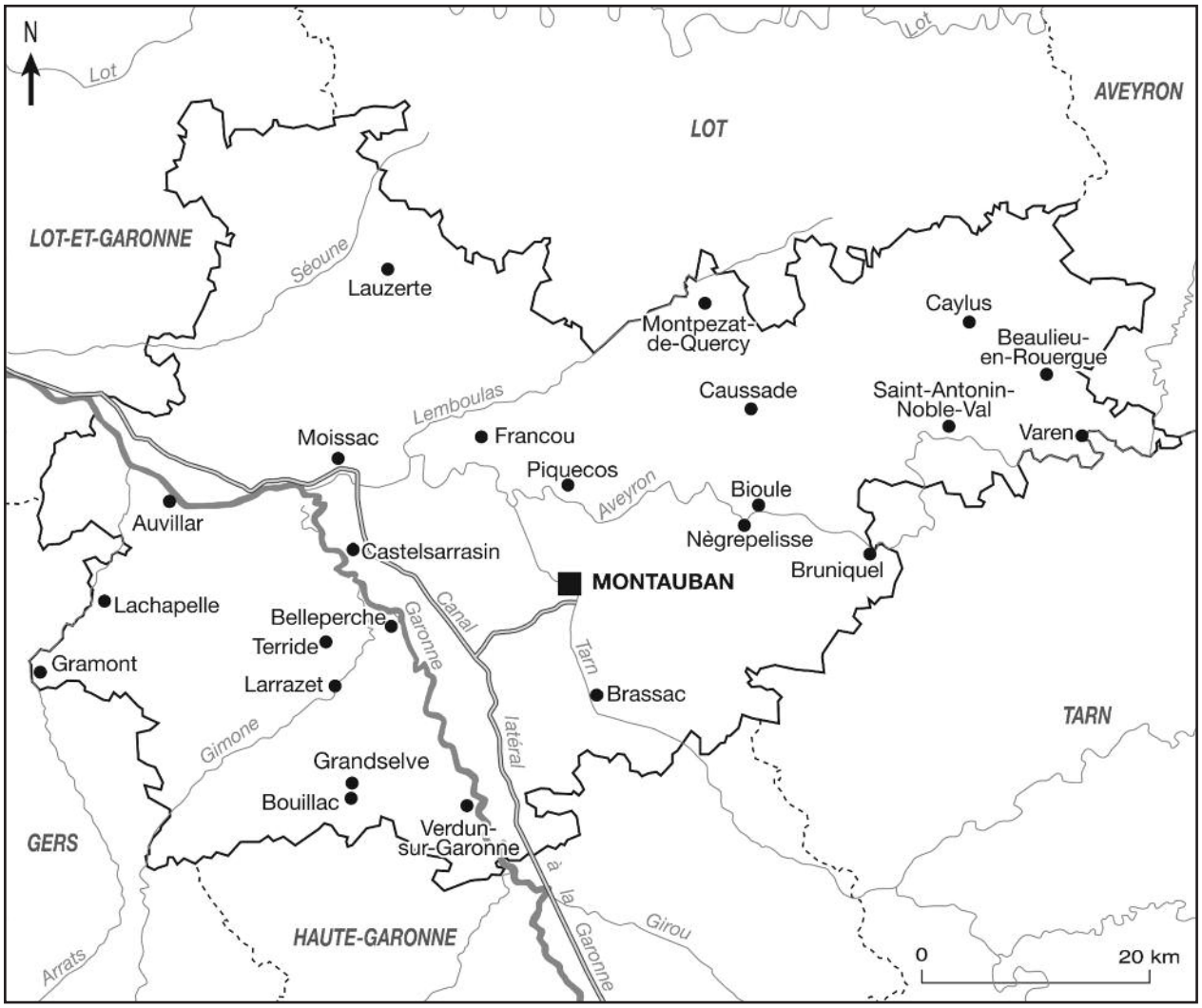
Société Française d'Archéologie
Paris
2014

Comité des publications

Marie-Paule Arnauld
Conservateur général du patrimoine honoraire
Françoise Boudon
Ingénieur de recherches honoraire, CNRS
Isabelle Chave
Conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales
Alexandre Cojannot
Conservateur du patrimoine, Archives diplomatiques
Thomas Coomans
Professeur, University of Leuven (KU Leuven)
Nicolas Faucherre
Professeur, université d'Aix-Marseille
Pierre Garrigou Grandchamp
Général de corps d'armée (Armée de terre), docteur en Histoire de l'art et archéologie
Étienne Hamon
Professeur, université de Picardie-Jules Verne
François Heber-Suffrin
Maître de conférences honoraire, université de Nanterre Paris ouest-La Défense
Dominique Hervier
Conservateur général du patrimoine honoraire
Bertrand Jestaz
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Claudine Lautier
Chercheur honoraire, CNRS
Emmanuel Lurin
Maître de conférences, université de Paris IV-Sorbonne
Jean Mesqui
Ingénieur général des Ponts et Chaussées, docteur en Histoire de l'art et archéologie
Jacques Moulin
Architecte en chef des Monuments historiques
Philippe Plagnieux
Professeur, université de Besançon
Éliane Vergnolle
Professeur honoraire, université de Besançon

Directeur des publications **Marie-Paule Arnauld**
Rédacteur en chef **Éliane Vergnolle**

Suivi éditorial **Christine Flon-Granveaud**
Secrétaire de rédaction **Nathalie Leblond-Decoux**
Infographie et P.A.O. **David Leboulanger**



Carte des sites publiés (P. Brunello).

© Société Française d'Archéologie
Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.
Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris ; tél. : 01 42 73 08 07 ; mail : sfa.sfa@wanadoo.fr

Publication annuelle, tome 170, 2012

ISBN : 978-2-901837-53-4

Diffusion : Éditions A. & J. Picard, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris
Tél. librairie : 01 43 26 96 73 - Fax : 01 43 26 42 64
achats@librairie-picard.com
www.librairie-picard.com

Sommaire

Pages

La Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne
Georges Passerat 11

Histoire et art de Tarn-et-Garonne
Jean-Claude Fau 13

Les retables baroques de Tarn-et-Garonne
Emmanuel Moureau 19

Auvillar, église Saint-Pierre
Diane Joy 27

Auvillar, place et halle
Pierre Garrigou Grandchamp 37

Beaulieu-en-Rouergue (commune de Ginals), abbaye cistercienne
Claude Andrault-Schmitt 51

Belleperche (commune de Cordes-Tolosannes), abbaye cistercienne
Jean-Michel Garric 65

Bioule, château. Architecture
Diane Joy et Gilles Séraphin 73

Bioule, château. Peintures murales
Virginie Czerniak 87

Bouillac, abbaye cistercienne de Grandselve
Daniel Cazes et Nicolas Portet 95

Bouillac, trésor de l'abbaye cistercienne de Grandselve
Marie-Anne Sire 111

Brassac, château
Christian Corvisier 117

Bruniquel, château (XI^e^-XIV^e^ siècle)
Élodie Cassan 131

Bruniquel, château (XV^e^-XIX^e^ siècle)
Colin Debuiche et Sarah Munoz 147

Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Architecture
Michèle Pradalier-Schlumberger 153

Castelsarrasin, église Saint-Sauveur. Le décor peint
Anne Bossoutrot 163

Caussade, maison dite « la Taverne ». Architecture
Pierre Garrigou Grandchamp, avec la collaboration d'Anaïs Charrier et de Gilles Séraphin 173

PAGES

Caussade, Tour d'Arles et maison dite « la Taverne ». Peintures murales
Virginie CZERNIAK 185

Caylus, église Saint-Jean-Baptiste
Adeline BÉA 191

Caylus aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Urbanisme et architecture civile d'un castelnau quercynois
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP 199

Francou (commune de La Française), prieuré grandmontain
Lionel MOTTIN et Emmanuel MOUREAU 215

Gramont, château
Bruno TOLLON 227

Lachapelle, église Saint-Pierre
Francis AYREM et Emmanuel MOUREAU 235

Larrazet, château
Jean-Louis REBIÈRE 241

Lauzerte, un castelnau des XII^e^-XIII^e^ siècles
Pierre GARRIGOU GRANCHAMP 253

Moissac, abbaye Saint-Pierre. Histoire
Chantal FRAÏSSE 269

Moissac, église Saint-Pierre. Massif occidental et nef romane
Gilles SÉRAPHIN 271

Moissac, église Saint-Pierre. Sculptures du porche
Henri PRADALIER 291

Moissac, église Saint-Pierre. Clôture de chœur et retable
Colin DEBUICHE 299

Moissac, abbaye Saint-Pierre. Cloître
Quitterie CAZES et Heike HANSEN 305

Moissac, église Saint-Martin
Bastien LEFEBVRE 319

Moissac, église Saint-Martin. Peintures murales
Virginie CZERNIAK 323

Moissac, chapelle du collège des Doctrinaires
Adriana SÉNARD 329

Montauban, palais épiscopal (musée Ingres). Architecture
Jean-Louis REBIÈRE 335

PAGES

Montauban, palais épiscopal (musée Ingres). Vestiges médiévaux
Mélanie CHAILLOU 355

Montauban, Pont Vieux
Jean-Louis REBIÈRE 359

Montauban, ancienne chapelle des Clarisses
Jean-Michel GARRIC 375

Montauban, Grande place
Sophie FRADIER 381

Montpezat-de-Quercy, collégiale Saint-Martin
Emmanuel MOUREAU 389

Montpezat-de-Quercy, maisons canoniales
Lionel MOTTIN, Emmanuel MOUREAU et Isabelle VIDAILLAC 399

Montpezat de Quercy, église Notre-Dame de Saux. Peintures murales
Virginie CZERNIAK 407

Montpezat-de-Quercy, manoir de La Borde des Prés
Emmanuel MOUREAU 413

Nègrepelisse, église Saint-Pierre-ès-liens
Jean NAYROLLES 419

Nègrepelisse, temple
Jean-Louis REBIÈRE 427

Piquecos, château
Thierry CRÉPIN-LEBLOND 439

Saint-Antonin-Noble-Val, maisons des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Nouveaux documents et études de cas
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Martin MALLARD-LECALLET, Marie BACHÈRE, Armelle BREPSON et Caroline GUILLEMAUT 447

Terride, château médiéval
Anaïs CHARRIER et Gilles SÉRAPHIN 473

Varen, église Saint-Pierre
Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER 483

Verdun-sur-Garonne, église Saint-Michel
Louis PEYRUSSE 491

Table des auteurs 497

Table des sites 499

Montauban, Pont Vieux

par Jean-Louis Rebière *

Le Pont Vieux de Montauban compte parmi les plus importants ponts médiévaux d'Europe. La disparition des tours qui s'élevaient à chaque extrémité du pont, puis l'élargissement de la chaussée au cours du XIXe siècle, en ont modifié la silhouette au point que la plupart de nos contemporains n'imaginent pas que cet ouvrage d'art exceptionnel fut édifié au XIVe siècle.

L'ouvrage relie la plaine du faubourg de Ville-Bourbon au plateau de la cité de Montauban en franchissant le Tarn au moyen de sept grandes arches brisées. Il a une longueur de 200 m entre les piles qui portaient les tours, et le tablier du pont s'élève à près de 20 m au-dessus de l'étiage moyen du Tarn (fig. 1). Contrairement à de nombreux ponts médiévaux, le tablier du Pont Vieux est droit ; l'absence de dos d'âne l'apparente aux ponts rhodaniens contemporains de Pont-Saint-Esprit et d'Avignon. Autre particularité, il ne possède pas de refuges au niveau de la chaussée : ce trait particulier découle de la conception même du pont que nous évoquerons plus tard. L'ouvrage comportait quatorze arches au total, sept fluviales, et sept d'approche. À l'origine sans doute libres, les arches d'approche ont été progressivement murées, pour des raisons défensives puis pratiques.

Sur la rive gauche, l'accès au pont s'effectue depuis la plaine au moyen d'une rampe douce portée par quatre arches décroissantes dont une seule, à proximité du Tarn, est encore ouverte au passage (fig. 2) ; les trois autres arches voûtées en plein cintre sont aujourd'hui fermées par des clôtures en briques. Sur la première pile fluviale qui suivait, s'élevait la grosse tour défendant l'accès au pont.

De l'autre côté, la culée actuelle, qui était autrefois une pile-culée, jouxte la façade du musée Ingres qui occupe l'ancien palais épiscopal édifié sur une base médiévale, « *le château des anglais* » (fig. 3). En face du musée, la place Bourdelle (et le soutènement qui la contient) est une création tardive, de la fin du XIXe siècle (fig. 5). Elle dissimule les trois arches d'approche du pont qui portaient la chaussée d'accès jusqu'à la porte de la ville, aujourd'hui disparue (fig. 4) ; deux de ces arches sont accessibles depuis les sous-sols du musée Ingres, ayant été intégrées dans les soubassements du palais épiscopal. À l'aplomb du pavillon d'angle du musée, s'élevait la seconde tour de défense du pont, arasée au XVIIe siècle : le sous-sol en est conservé dans la culée de rive droite.

Historique de la construction du pont

En 1141, le comte de Toulouse, Alphonse Jourdain, prenait le parti de la commune de Montauriol contre son seigneur et abbé, autorisant la population de ce bourg abbatial à venir s'établir sur le lieu occupé aujourd'hui par la cité de Montauban. Dans la charte de fondation de la commune, il inséra la clause suivante : « Les habitants du dit lieu construiront un pont sur le Tarn. Et quand le pont sera bâti, le seigneur comte s'entendra avec six prudhommes, des meilleurs conseillers habitant du dit lieu, sur les droits qu'ils devront y établir afin que le dit pont puisse être entretenu et réparé » [1].

Le peuplement de Montauban se fit lentement et le petit peuple de Montauriol ne rejoignit la ville neuve qu'après son admission à des conditions raisonnables dans la corporation municipale, en 1193. Mais c'est en 1291 seulement que se firent jour les premiers signes de l'établissement d'un pont : en effet, le consulat acheta l'île de la Pissotte, pour y asseoir les piles du futur pont. L'impulsion définitive ne survint qu'au début du siècle suivant, sous le règne de Philippe IV le Bel qui, par ordonnance spéciale, décréta la perception d'une taxe pour l'œuvre du pont pour tous les étrangers passant par la ville. Il ajouta à cette mesure l'allocation d'une subvention royale, invitant fermement toutes les communautés circonvoisines du Quercy et du pays toulousain à participer à cette œuvre d'importance stratégique pour le pouvoir royal autant que pour le commerce de la région. La ville, en contrepartie, s'engageait à bâtir sur le pont trois bonnes et fortes tours, une à chaque extrémité de l'ouvrage et une autre au centre dont le roi se

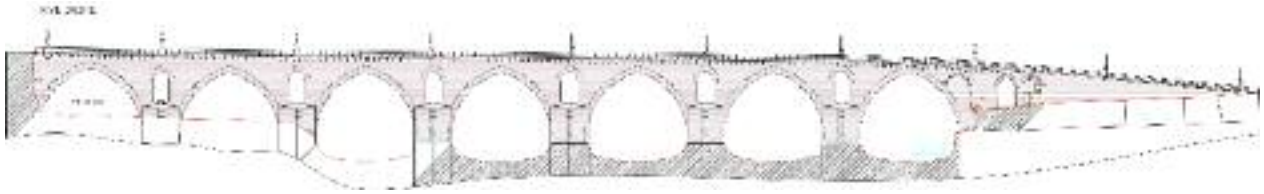


Fig. 1 - Montauban, Pont Vieux, élévation côté aval, état actuel (dessin J.-L. Rebière, 2002).

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 2 - Montauban, Pont Vieux, vue amont des arches d'approche de Villebourbon. À noter, l'étroitesse de l'arche ogivale située à l'aplomb de la grosse tour aujourd'hui disparue.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 3 - Montauban, Pont Vieux, vue aval de l'arche fluviale à l'aplomb de laquelle s'élevait la tour de ville.

réservait la propriété et la garde. L'apport des matériaux et la réunion de fonds en quantité suffisante permirent au châtelain royal de Montauban, Étienne de Ferrières, et à Mathieu de Verdun, bourgeois de la ville en charge de la maîtrise de l'œuvre, d'ouvrir le chantier de construction du pont le 19 janvier 1311.

Ces débuts prometteurs auguraient un déroulement rapide pour ce grand chantier. Cependant, si l'on en croit les pièces de procédure qui nous sont parvenues, l'administration de la ville serait tombée aux mains de consuls indélicats qui auraient détourné une partie des subsides royaux et les droits de péage ; ils auraient également refusé de contribuer à la participation aux frais de la construction, si bien que les travaux furent interrompus. Dès le 8 août suivant l'ouverture du chantier, le sénéchal du Quercy, assisté par deux juges, Bernard Gervais et Mathieu de Courtes-Jumelles, fut mandaté par le roi pour examiner, après s'être déplacé en personne à Montauban, l'état d'avancement de l'ouvrage, la qualité de sa mise en œuvre ; il devait également évaluer les sommes nécessaires au parfait achèvement du pont. Il y eut enquêtes, puis jugement. Les consuls furent sommés de s'acquitter annuellement du montant des taxes et contributions jusqu'au complet paiement des sommes dues, pour mener à terme la réalisation des ouvrages prévus. La mort du roi en décembre 1314 retarda l'exécution effective des ordres royaux. Ceux-ci ne prirent effet qu'à compter du mois de février 1315. La convocation du Conseil des consuls et du Conseil général de la ville ainsi que la présence de vingt notables furent exigées. Ils furent réunis par les commissaires royaux au consulat de la cité. Cette assemblée commune délégua les pleins pouvoirs à quatre de ses membres, les plus distingués. Ceux-ci, après avoir examiné l'état d'avancement des travaux et avoir entendu les informations données par les experts royaux, estimèrent à vingt années la durée effective du chantier, sous condition de la prorogation, durant ce délai, du péage accordé par l'ordonnance de 1301. Les commissaires royaux spécifièrent, quant à eux, que les consuls et leurs successeurs s'acquitteraient annuellement, pendant la durée réestimée du chantier, du versement d'une participation au receveur désigné par la maîtrise de l'œuvre. Si les travaux venaient, par extraordinaire, à s'achever avant ce délai, l'imposition consulaire cesserait *de facto* à cette date.

Le chantier put alors reprendre une cadence normale, commissaires et consuls paraissant œuvrer de concert. Toutefois, le déroulement du chantier accusa à nouveau quelques difficultés puisqu'un nouveau différend éclata entre le juge ordinaire du Quercy, Mathieu de Courtes-Jumelles, et le conseil consulaire de Montauban. Nous en ignorons le détail, mais la querelle prit un bien mauvais tour, à tel point que le Parlement de Paris mit sous tutelle royale le consulat de Montauban, avec tous ses biens et revenus. Cet arrêt

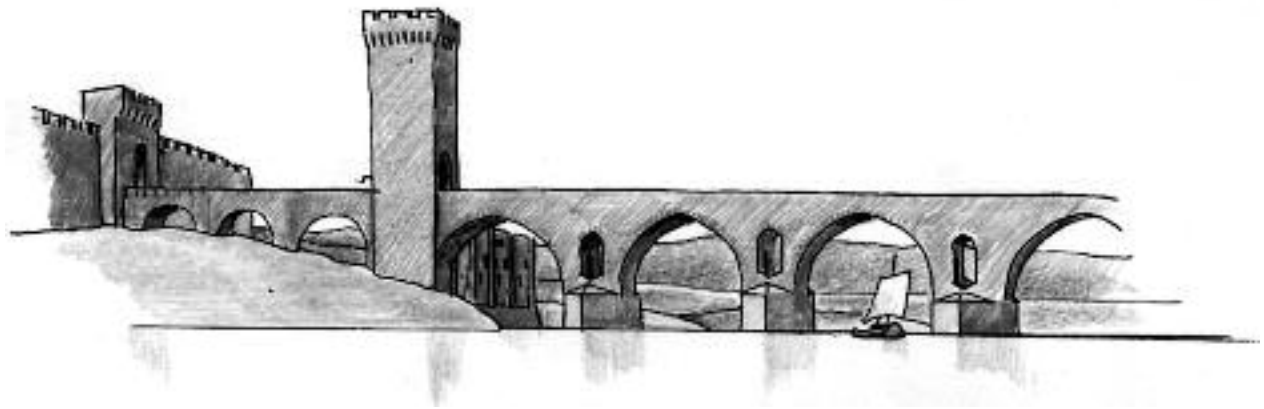


Fig. 4 - Montauban, Pont Vieux, évocation de l'approche du pont du côté de la ville entre la tour et la porte de la cité à l'époque médiévale (dessin J.-L. Rebière).

comminatoire condamnait en outre ce dernier à verser une forte amende, de 20 000 livres, ainsi que 1 000 livres de dommages et intérêts au juge ordinaire du Quercy.

Les maîtres de l'œuvre, Étienne de Ferrières et Mathieu de Verdun, furent également impliqués dans cette pénible affaire, à tel point que le Sénéchal du Quercy les révoqua. Ils furent remplacés en 1319 par Fabris de Montauban et Delpech de la banlieue de la cité. Cet intermède ne dut certes pas être favorable au bon avancement du chantier du pont. Mais, en 1323, le consulat fut rétabli dans toutes ses fonctions et pouvoirs. Les premiers maîtres de l'œuvre furent alors réhabilités, Étienne de Ferrières en 1321, et Mathieu de Verdun à la suite. Mathieu de Verdun deviendra même Consul de la ville.

La date d'achèvement du Pont de Montauban ne nous est pas connue, les procès-verbaux de réception des ouvrages étant perdus. Le pont ne possédait, à l'issue des travaux, que deux tours, la tour du roi n'ayant pas été réalisée. Nous ignorons, en l'absence d'archives, les raisons de ce changement de projet (fig. 6).

Le pont à l'époque médiévale

Le parapet médiéval, aujourd'hui disparu, nous est connu par les dessins du projet de démolition (fig. 7) ; son aspect était proche de celui du Pont Vieux d'Albi. Le parapet en briques du pont de Montauban, d'une hauteur de 0,70 m et épais de 30 cm environ, avait été établi dans le prolongement du parement des arches. Une banquette de 30 cm formait perchoir, dominant le fil d'eau de la chaussée pavée. De place en place, des bornes protégeaient les trottoirs des chocs des véhicules, et des gargouilles de pierre évacuaient les eaux des caniveaux. La disposition du pont médiéval de Vérone a permis aux historiens du XIX[e] siècle d'émettre l'hypothèse que le Pont Vieux de Montauban avait primitivement été doté de merlons. Ils s'appuyaient pour cela sur deux copies d'archives du XVI[e] siècle. Le premier est le *Fac-similé* du « *Plan de la rivière Tescou jusqu'au pont de la*

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 5 - Montauban, Pont Vieux, vue de la place Bourdelle et du quai Montmurat sous lesquels ont été enterrées les arches d'approche côté ville.

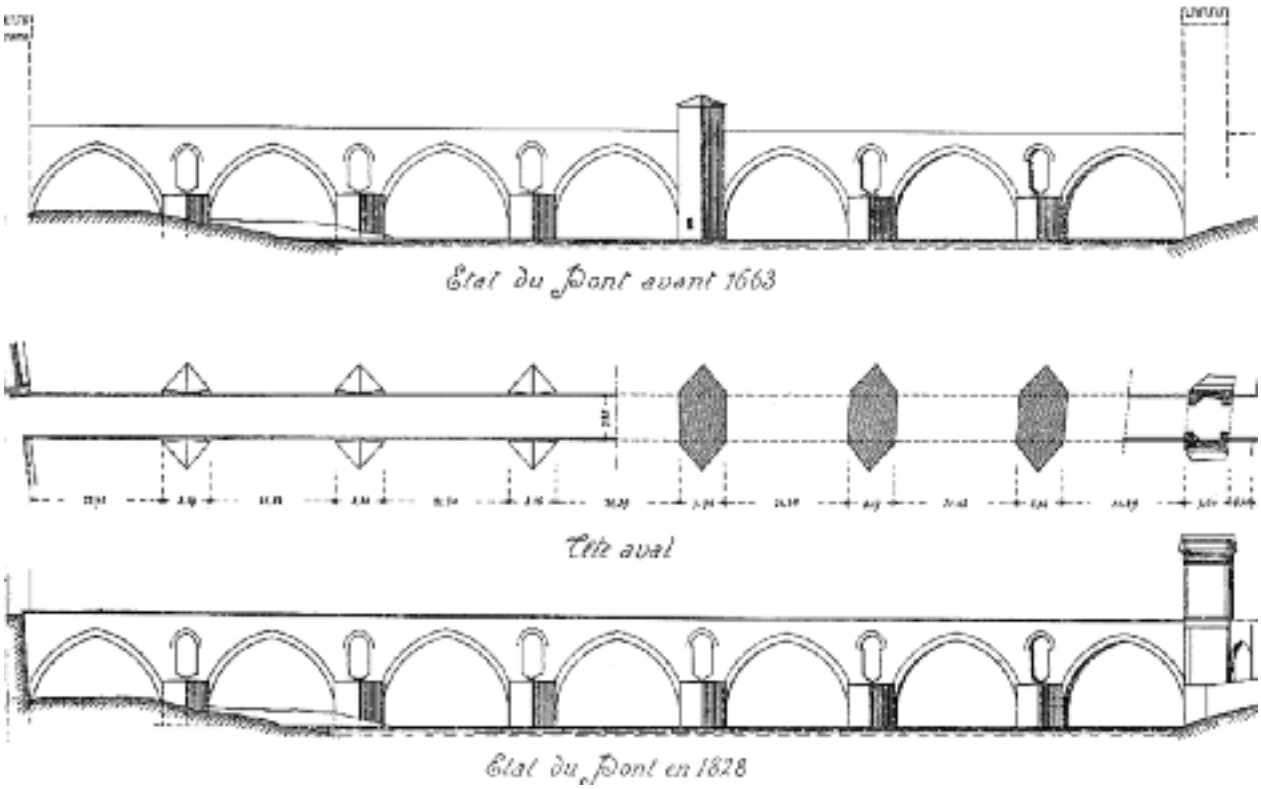


Fig. 6 - Montauban, Pont Vieux, pont de Montauban sur le Tarn par Étienne de Ferrières et Mathieu de Verdun, commencé en 1311, montrant l'état du pont avant 1663 et l'état du pont en 1828 (planche extraite de F. de Dartein, *Études sur les ponts de pierre remarquables par leur décoration antérieurs au XIXe siècle*, Paris, Béranger, 1907-1912, planche I.8).

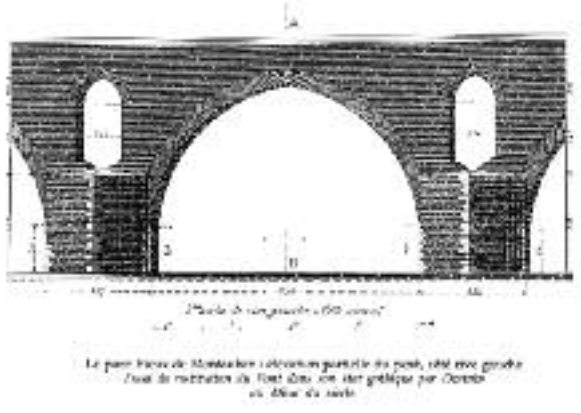


Fig. 7 - Montauban, Pont Vieux, dessin de détail d'une arche du Pont Vieux, état restitué de 1311 (extrait de F. de Dartein, *Études sur les ponts de pierre remarquables par leur décoration antérieurs au XIXe siècle*, Paris, Béranger, 1907-1912, planche I.9).

ville de Montauban » daté du 24 octobre 1526 (fig. 8). On y voit les tours du pont couvertes de terrasses crénelées. La main courante des parapets y apparaît parfaitement rectiligne. Le second document est une reproduction sur calque d'un croquis de 1562 (fig. 9), beaucoup plus sommaire, où la partie aval du pont, entre la tour de la cité et la chapelle, comporte des merlons. Ce dessin, très grossier, schématise le pont en réduisant celui-ci à cinq arches fluviales. Rien n'y est convenablement figuré. On y observe des hésitations de dessin de la part de son auteur (ou du copiste). Ce document doit donc être examiné avec beaucoup de précaution.

Quant aux tours, elles étaient situées à chacune des extrémités du pont franchissant le Tarn, les arches d'approche se situant au-delà. Elles étaient toutes deux bâties en briques, comme le pont. Il est probable qu'elles comportaient quelques chaînes d'angles, piédroits, linteaux ou autres, en pierre. Nous ne pouvons aujourd'hui avoir une idée de l'aspect de ces deux tours que par des dessins et des gravures. Il est surprenant de constater que ces documents ne concordent pas entre eux dans la description graphique

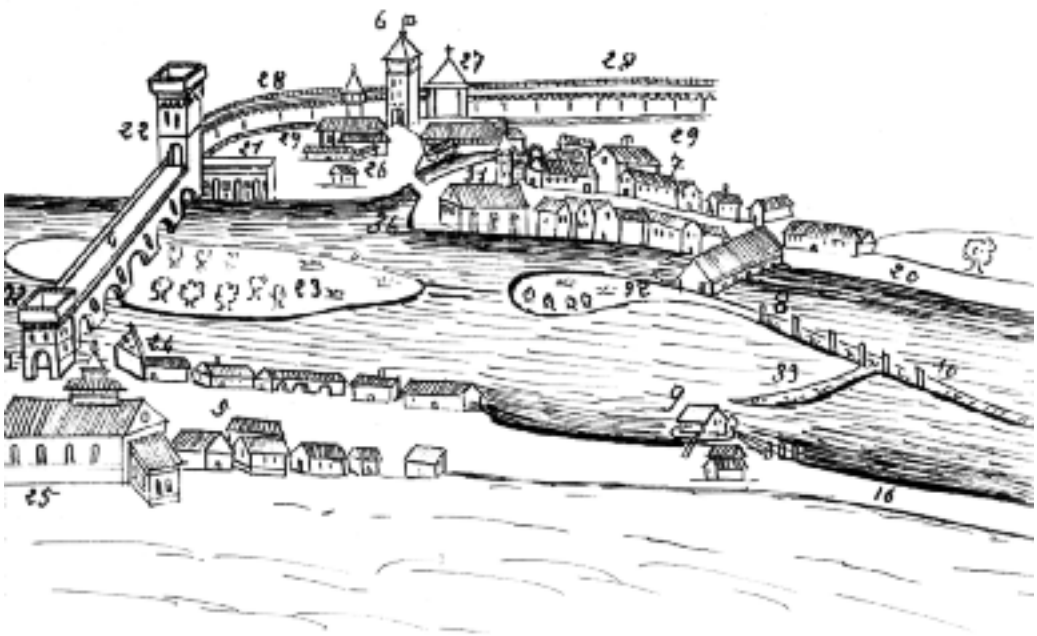


Fig. 8 - Montauban, Pont Vieux, extrait du *Fac-similé* du plan de la rivière du Tarn depuis Gilacou jusqu'au pont de la ville de Montauban dressé le 21 octobre 1526, et déposé dans les archives de la Compagnie des Moulins (collection Gaston Serr, aujourd'hui conservée aux Arch. dép. Tarn-et-Garonne). Ce plan correspond à la plus ancienne représentation des tours et du pont. On peut observer que les tours possèdent des terrasses crénelées.

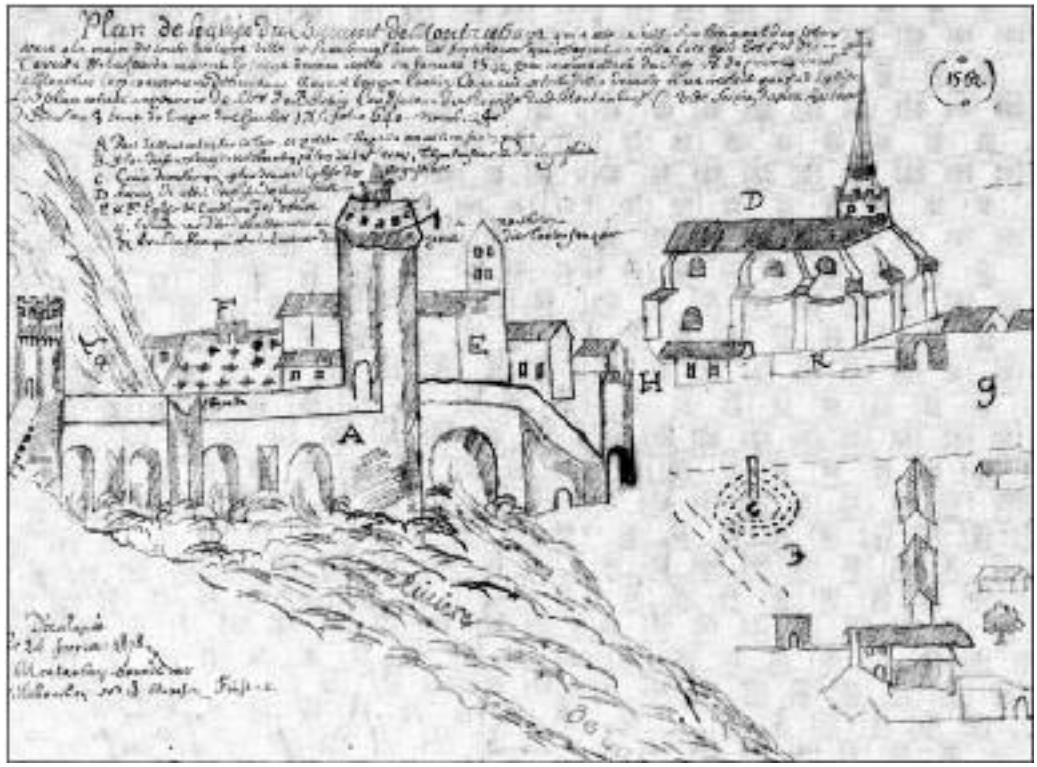


Fig. 9 - Montauban, Pont Vieux, « *Plan de l'église du couvent de Montauban qui a été extrait sur l'original d'un plan tracé à la main de toute l'entière ville et faubourg avec les fortifications qui étaient en icelle* (...) », lors du siège de Montauban en 1562 par les armées du Roy (coll. Gaston Serr, Arch. dép. Tarn-et-Garonne). En A, *Pont de Montauban sur le Tarn, et petite chapelle au milieu sur un pilier*. Ce document est un décalque du 24 février 1878.

représentant les tours de façon plus symbolique que réelle. Les passages sur la chaussée étaient certainement voûtés, les étages intermédiaires planchéiés. Si les tours portaient des terrasses, celles-ci devaient reposer sur des voûtes en tuf à la manière des tours du rempart nord de Cahors. L'encorbellement du crénelage ressemblait-il à celui de la tour du Fossat appartenant à l'enceinte nord de la ville et visible sur un tableau conservé au musée Ingres (fig. 10) ?

Cl. G. Roumagnac.

Fig. 10 - Montauban, Pont Vieux, vue de la tour et du pont de Fossat (tableau conservé à Montauban, au musée Ingres). À noter, l'encorbellement en appareillage de briques qui peut évoquer celui des tours du Pont Vieux.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 11 - Montauban, Pont Vieux, vue amont de la pile de la tour de Villebourbon sur laquelle fut dressé en 1701 l'arc de Ryswick. L'élargissement portant le trottoir de 1829 contournait l'ouvrage aujourd'hui disparu.

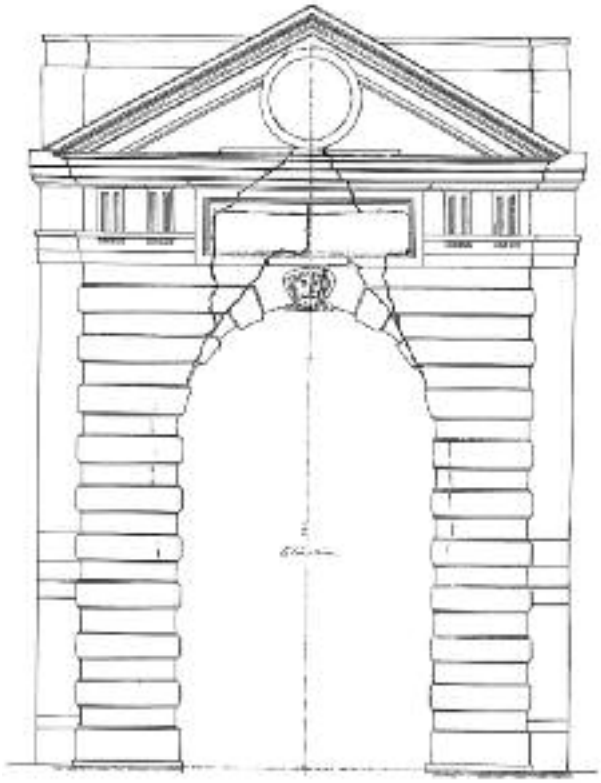


Fig. 12 - Montauban, Pont Vieux, élévation ouest de la porte triomphale du pont de Montauban, porte de Ryswick (Arch. D.D.E. Tarn-et-Garonne). Ce dessin a été levé en 1852. Il montre les désordres qui affectaient la porte à cette période. Ces désordres ont sans doute constitué un argument de poids pour préconiser sa démolition, qui eut lieu vingt ans plus tard.

La tour de Villebourbon, établie en tête du Pont Vieux, côté plaine, s'élevait en haut de la rampe du faubourg. L'étroitesse de l'arche actuelle (fig. 11) tendrait à faire penser qu'un pont-levis a pu exister. Le massif de la base de la tour subsiste en partie. Peut-être la salle basse en a-t-elle été conservée lorsque fut établi un arc de triomphe à la place de la tour, en 1701. Cette salle serait aujourd'hui masquée dans les remblais de comblement. La tour de Villebourbon est qualifiée de « grosse tour » par les textes qui la mentionnent. Fernand de Dartein [2] a estimé qu'elle s'élevait à près de vingt mètres au-dessus de la chaussée. Nous savons que la tour résista à la canonnade de Bassompierre pendant le siège de la ville en 1621 par les armées royales. Laissée sans entretien à partir du règne de Louis XIV, elle menaçait ruine à la fin du XVII[e] siècle et l'on jugea opportun de la démolir pour élever à sa place une porte à la manière des Romains, en forme d'arc de triomphe. Il s'agissait d'un arc à bossages doté d'un entablement dorique où la brique et la pierre alternées formaient une bichromie des matériaux. À la clef, figurait un masque d'Hercule, allégorie de la force royale au-dessus

de laquelle avait été disposée une dédicace en l'honneur du Roi et de la paix de Ryswick (fig.12). Cette construction était due à l'initiative de l'intendant royal Gaspard Legendre. La porte finit, au XIX[e] siècle, par constituer une gêne réelle pour la circulation sur le pont qui augmentait à mesure que l'état des routes s'améliorait. L'établissement de la gare de Montauban à Villebourbon avait en effet transformé le Pont Vieux en accès principal à la cité. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées constatant, comme ailleurs, cet accroissement important de fréquentation de l'ouvrage, résolurent de détruire l'arc de Ryswick que l'on avait pourtant soigneusement contourné lors de l'établissement des trottoirs actuels, pour y faciliter les passages.

La tour de la cité, à l'opposé, s'élevait à l'extrémité de la place Bourdelle, sur la pile de la rive droite, à l'aplomb du pavillon ouest de la façade sur le Tarn du musée Ingres (fig. 13).

Le siège de 1562, au cours des guerres de Religion, avait mis à mal la tour. Elle fut si fort endommagée qu'elle dut être restaurée à la hâte en 1569. Les travaux furent mal exécutés, au point que la tour dût être détruite en 1574, pour être aussitôt reconstruite. Cette seconde tour fut finalement jetée à bas en 1663 par l'évêque de Montauban

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 13 - Montauban, Pont Vieux, vue de la jonction du palais épiscopal et de l'arche fluviale de la rive droite. À cet endroit, s'élevait la tour de la cité qui fut détruite lors de l'édification de l'évêché.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 14 - Montauban, Pont Vieux, vue de la salle basse de la tour de ville conservée sous la chaussée de la place Bourdelle. L'étroitesse de l'espace n'a pas permis d'obtenir un cliché sur toute sa hauteur.

lors de la construction du palais épiscopal. En effet, lorsque Monseigneur Berthier [3] entreprit l'édification du nouvel évêché à proximité immédiate de l'approche du pont, il condamna la tour de la ville, qui disparut ainsi. L'ancien palais conserve dans ses substructions complexes la salle basse de la tour de la cité ainsi qu'une partie de la vis qui desservait son rez-de-chaussée et donnait accès à ses étages (fig. 14).

Ces tours, à l'origine couvertes en terrasse, reçurent des toitures en pavillon, au cours du XVI[e] siècle sans doute, si l'on en croit les gravures du siège de Montauban et le dessin sur calque d'un original perdu (fig. 9 et 15). Dartein précise également dans son ouvrage sur les ponts de pierre, dans l'article traitant du Pont Vieux [4], que ces tours étaient « couvertes de haute toiture », sans donner plus de précision.

Un troisième ouvrage, très fréquent sur les ponts médiévaux, s'élevait à l'aval, au-dessus de l'arrière-bec de la quatrième pile en comptant depuis le musée Ingres. Il s'agissait d'une modeste chapelle saillant légèrement au-dessus du pont à la manière des guérites de Soufflot établies sur les lunettes du Pont Neuf à Paris.

L'aspect architectural de l'ouvrage était toutefois à Montauban plus modeste qu'à Paris si l'on en croit la représentation figurée sur les plans de 1829 qui prévoyaient sa destruction. (fig. 16 et 17). De forme et de plan triangulaires, la chapelle dut être voûtée. Elle possédait un fronton au-dessus de la porte d'entrée. Une vis bâtie dans la rehausse de l'arrière-bec la reliait à la galerie transversale de la pile, l'ouïe traversante étant située plus haut. La tradition attribue au décor de ce modeste oratoire la toile peinte conservée aujourd'hui à l'église Saint-Jacques, dite *La Vierge au tonneau*, en raison de l'aspect particulier de la robe de la Vierge à l'Enfant figurée sur cette toile assez naïve. La chapelle disparut lors de l'établissement des trottoirs actuels sur le pont.

Cl. et colorisation J.-L. Rebière.

Fig. 15 - Montauban, Pont Vieux, « *Le vrai portrait depuis l'ouest de la ville de Montauban, et comment celle-ci a été assiégée par les troupes royales en France en l'année 1621* » (extrait d'une gravure anonyme de 1621 montrant le Pont Vieux de Montauban et ses deux tours d'extrémité coiffées de toitures). À noter, en 9, le château fortifié.

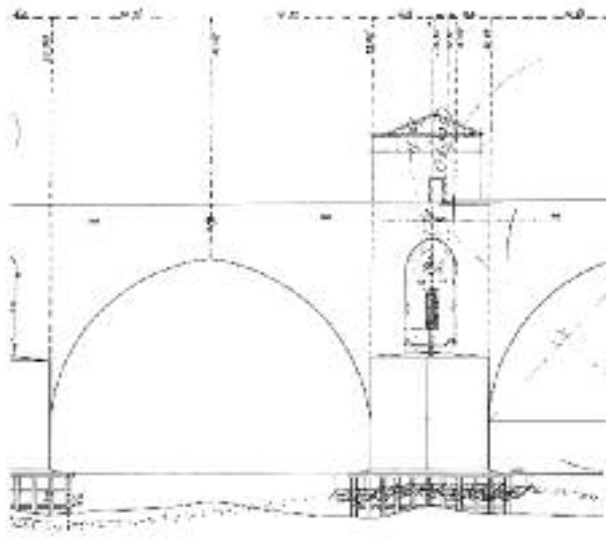


Fig. 16 - Montauban, Pont Vieux, extrait du projet du XIX^e^ siècle de modification du pont montrant l'élévation amont de la pile de la chapelle Sainte-Catherine telle qu'elle existait à cette époque (Arch. D.D.E. Tarn-et-Garonne). La chapelle s'élevait sur le bec aval prolongé jusqu'à la hauteur de la chaussée. Une vis permettait d'accéder à la baie d'évidement. La *Vierge dite du Tonneau* qui ornait la chapelle au XIX^e^ siècle est aujourd'hui conservée dans l'église Saint-Jacques.

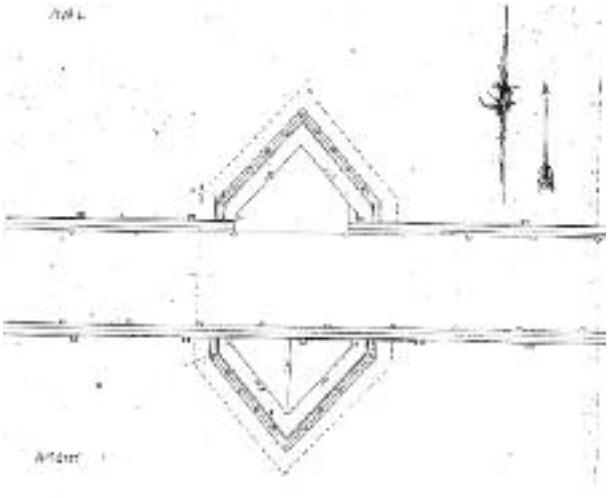


Fig. 17 - Montauban, Pont Vieux, projet du XIX^e^ siècle de modification du pont montrant le plan de la pile de la chapelle Sainte-Catherine telle qu'elle existait à cette époque ; vue de détail en plan de la pile de la chapelle Sainte-Catherine (Arch. D.D.E. Tarn-et-Garonne). Cette vue montre la disposition du garde-corps primitif au niveau de la pile (troisième pile aval depuis l'arc de triomphe, côté Villebourbon). On peut donc voir sur ce document la disposition du garde-corps primitif et le dernier état de la chapelle dont on devine la toiture sur ce plan.

LA CONCEPTION DU PONT - PARTICULARITÉ ET INNOVATION

Le Pont Vieux est le principal pont en briques de l'époque médiévale conservé en France. Les briques employées, de grand module (dit « *grand moule* »), sont caractéristiques de la production médiévale du Midi de la France. L'excellente qualité du matériau et le soin de la mise en œuvre ont permis au Pont Vieux de parvenir jusqu'à nous en bon état général de conservation.

L'ouvrage est fondé sur le tuf du lit du Tarn et les fondations ont été ultérieurement entourées d'une enceinte de pieux et de palplanches, renforcée par des enrochements. Le pont étant l'unique point de traversée du Tarn sur des lieues à la ronde, il constitua de tous temps un enjeu stratégique et commercial de premier ordre. Cette construction a donc été l'objet de soins constants et réguliers.

Les piles fluviales ont une épaisseur variant de 7,90 m à 8,30 m. Elles sont protégées par des avant- et arrière-becs identiques, en forme de prismes triangulaires (fig. 18). Le rapport de leur épaisseur à l'ouverture moyenne des arches est supérieur au tiers : il s'agit donc de piles-culées. La mise en œuvre des ponts médiévaux et classiques jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle s'effectuait de façon progressive, les arches étant construites sur les piles préalablement établies. L'avancement du chantier progressait d'une rive vers l'autre. Le chantier pouvait être ainsi suspendu durant un laps de temps

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 18 - Montauban, Pont Vieux, vue de l'élévation amont prise depuis la quai de Villebourbon.

indéterminé sans que l'ouvrage en cours en pâtisse. Pour cela, la pile devait pouvoir résister à la poussée de voûte d'une seule arche. C'est ainsi que des vestiges de pont, comme par exemple celui d'Avignon, ont pu nous parvenir, leur stabilité étant acquise par ce principe de culée épaisse.

Les arches reliant les piles ont un profil en arc brisé. Leur ouverture à la naissance est constante, variant de 21,38 m à 21,56 m. L'arche de la rive droite, la plus large, atteint 22,75 m d'ouverture. La hauteur sous clef depuis le plan de naissance des arches oscille entre 11 et 12 m. La largeur des voûtes des arches qui portent la chaussée est considérable pour un pont médiéval. Elle atteint en effet 7,80 m, contre 5 à 6 m en général.

La particularité de la construction, qui lui permit de résister aux crues du Tarn, fut d'allier robustesse et légèreté dans une économie de construction extrêmement maîtrisée. Les tympans au-dessus des becs sont évidés en leur centre, formant des ouïes (fig. 19). Ils sont traversés par des voûtes en berceau brisé de 3,50 m de largeur et 7,50 m de hauteur. Des gradins formés d'assises de briques sont observables

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 19 - Montauban, Pont Vieux, vue du tympan de la première pile aval côté ville, montrant une ouïe, évidement central permettant aux eaux de s'écouler sans générer des poussées sur les maçonneries. Les ouïes s'élèvent au-dessus de la terrasse des becs. L'accès à l'extrados des voûtes des arches s'effectue de part et d'autre.

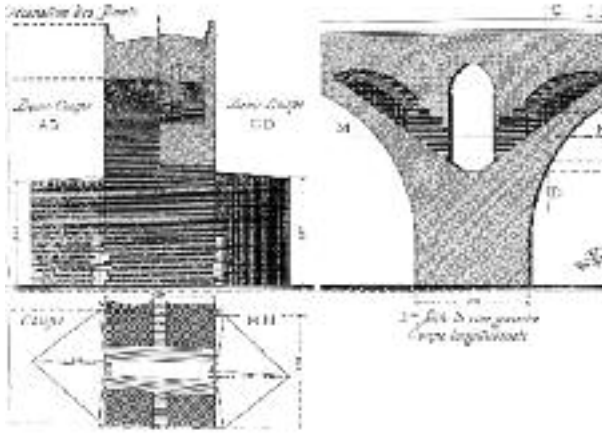


Fig. 20 - Montauban, Pont Vieux, essai de restitution du pont dans son état gothique (par F. de Dartein : Dartein 1907, planche I.10). À noter, le détail du parapet dessiné dans son état d'origine.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 21 - Montauban, Pont Vieux, vue des salles voûtées aménagées au-dessus de l'extrados des arches fluviales. La photographie montre la salle commandée par le niveau inférieur de la tour de ville. On observe au centre l'accès depuis cette tour.

au pied des baies d'évidement. Il s'agit des assises d'extrados de la naissance des arches fluviales.

Au centre de ces ouvertures ont été ménagés, en vis-à-vis, deux passages opposés, ascendants, dans l'épaisseur de chaque pile. Trois arcs en plein cintre échelonnés couvrent les accès à des espaces vides aménagés sur les reins de voûtes des arches (fig. 20). Ces derniers ont une utilité purement structurelle, permettant d'alléger la charge sur les voûtes. Ainsi, peut-on observer l'extrados en gradin des arches des piles, sous le tablier (fig. 21). Toute l'ingéniosité de l'ouvrage réside dans cette conception astucieuse de report de charge et d'allègement de la structure porteuse. La systématisation des ouïes au centre des tympans a permis au pont de mieux

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 22 - Montauban, Pont Vieux, vue des avant-becs côté amont. On observe le renforcement de leurs pointes par une chaîne en pierre de taille. Au-dessus, le garde-corps en fonte a été disposé sur l'élargissement des trottoirs en encorbellement.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 23 - Montauban, Pont Vieux, vue des avant-becs côté aval depuis le faubourg de Villebourbon. Les arrière-becs n'ont pas été dotés de chaînes de pierre de taille sur toute leur hauteur.

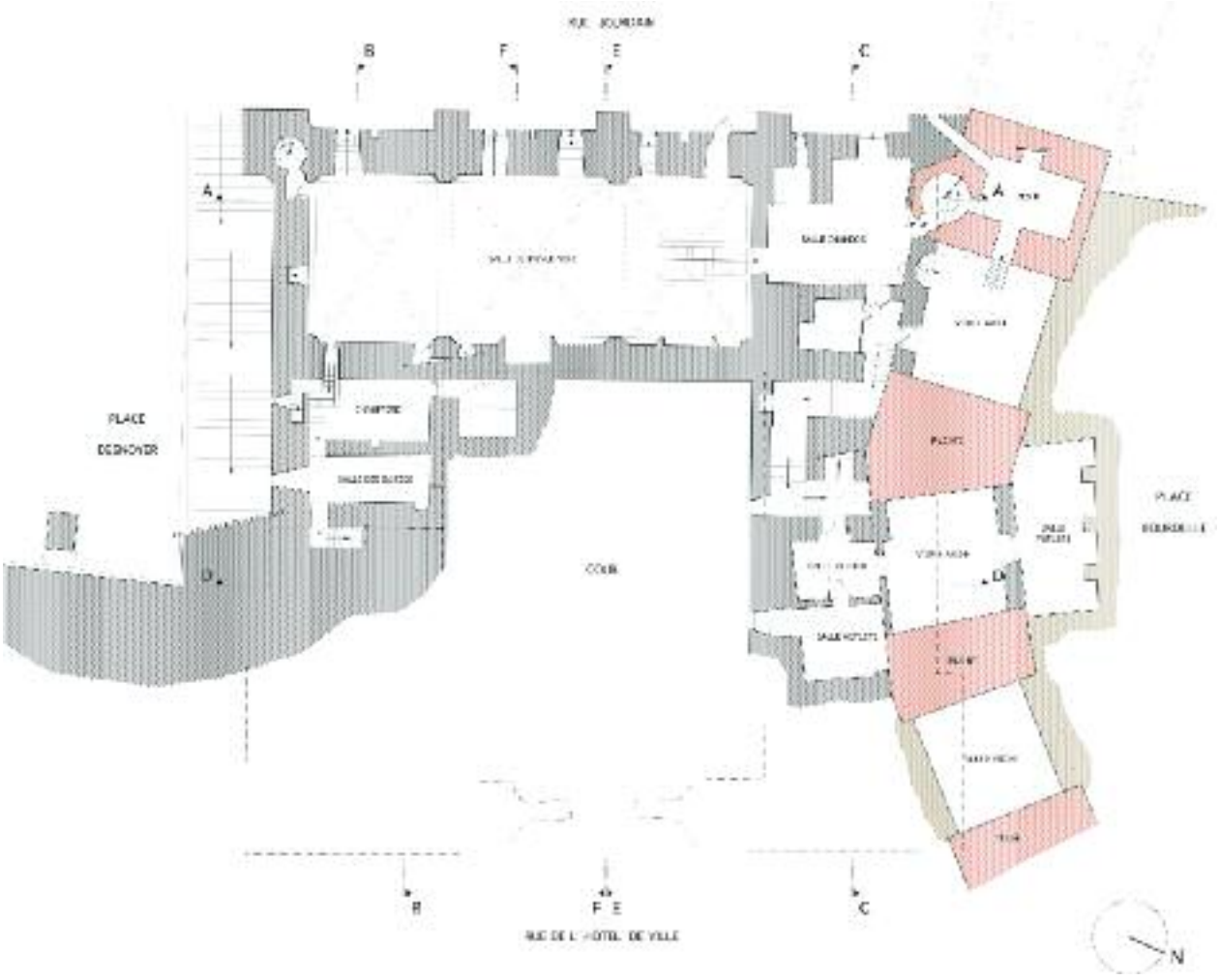


Fig. 24 - Montauban, Pont Vieux, plan du deuxième sous-sol du musée Ingres montrant la disposition des arches d'approche entre la cité et la tour de ville, et la façon dont elles ont été intégrées dans la construction du palais épiscopal. Ce dernier a en effet empiété sur la chaussée, ainsi que l'indique le pointillé (dessin J.-L. Rebière).

résister aux chocs des grandes crues, puisqu'elles laissent les eaux s'échapper, sans solliciter la maçonnerie. Les chaînes d'angle au niveau des piles, sous la naissance des arches fluviales ainsi que les pointes des becs, sont en pierre de taille, renforçant ainsi l'ouvrage. Enfin, les consoles des trottoirs actuels ajoutés tardivement sont également en pierre. La chaîne d'angle disposée à la pointe des avant-becs s'élève jusqu'au niveau de la terrasse prismatique (fig. 22), augmentant la résistance aux chocs provoqués par les embâcles sur l'avant-bec. La chaîne de la pointe de l'arrière-bec aval est, quant à elle, à l'abri des impacts. Elle n'est donc renforcée qu'à hauteur de l'étiage courant (fig. 23).

Certes l'érosion a fait son œuvre, les arêtes des becs sont aujourd'hui partiellement ébréchées, mais la bâtisse du pont n'a jamais présenté, depuis sa construction, de désordre structurel. Seul, l'essai d'un enduit-ciment de Vassy à la fin du XIX[e] siècle a quelque peu altéré l'aspect des parements de briques, à proximité de l'arche fluviale, côté plaine.

Le Pont Vieux et l'évêché de Montauban

À l'occasion de l'étude menée sur le musée Ingres et en particulier ses substructions complexes, nous avons été amenés à nous interroger sur l'importante quantité de caves voûtées s'étendant sous l'aile nord du palais épiscopal (fig. 24). En fait, celles-ci jouxtent le bâtiment du palais ; elles s'étendent fort avant sous la chaussée. Si l'on considère la succession de ces caves, la première appartient à l'arche fluviale du pont puisqu'il s'agit de son évidement. La seconde qui constitue l'accès à la cave précédente, correspond à la salle basse de la tour de ville, déjà mentionnée. Elle est voûtée en berceau et desservie par un escalier en vis externe du côté du palais. Une archère y subsiste, côté amont ; une baie est murée, côté aval (fig. 25).

Cette cave communique avec la suivante par un passage créé dans la pile. Cette grande cave voûtée est accessible depuis un percement sauvage réalisé dans le mur est de cette

Fig. 25 - Montauban, Pont Vieux, vue de la chaussée d'accès au pont de Montauban depuis la ville (dessin J.-L. Rebière, septembre 2005). Sur ce croquis, a été figurée en rouge la chaussée d'accès au pont de Montauban dans son état médiéval. Le tablier gothique avait un très net tracé courbe. En jaune, a été porté le tracé rectifié au début du XIXe siècle, dans le prolongement du pont, de la chaussée d'approche. Une arche centrale a été édifiée alors pour permettre d'atteindre l'arche gothique médiane de l'approche. L'aile nord de l'évêché a été bâtie en empiétant sur la chaussée médiévale, ce qui a entraîné un rétrécissement de la voirie. Le tracé d'accès au pont fut donc rectifié pour maintenir une largeur constante de la voie de circulation.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 26 - Montauban, Pont Vieux, vue de détail de l'élévation nord de l'évêché montrant la disposition d'origine des baies du rez-de-chaussée au niveau de la chaussée du pont.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 27 - Montauban, Pont Vieux, extrait du dessin de Parizot, 1760, montrant la silhouette de la ville depuis le cours Foucault. Cette vue montre deux des arches d'approche encore visibles à cette époque, avant la création de la place Bourdelle à l'emplacement du talus situé au-devant des arches.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 28 - Montauban, Pont Vieux, vue du mur de soutènement et de la rampe du quai Montmurat portant la plate-forme de la place Bourdelle créée au milieu du XIXe siècle.

cave. Elle correspond à la troisième arche d'approche du pont, côté ville. Il suffit de monter l'escalier d'honneur du musée pour atteindre, au premier sous-sol, une petite cave qui dessert une cave voûtée dans la seconde arche. Il s'agit en effet de la deuxième arche d'approche du pont. Au début du XIXe siècle, une arche supplémentaire y a été accolée, côté place Bourdelle, pour rectifier le tracé de la chaussée.

Un accès beaucoup plus exotique, puisqu'il s'agit de l'égout de la rue de l'Hôtel-de-Ville, permet d'atteindre la grande cave voûtée abritée par la première arche d'approche du pont, au contact de la porte Saint-Jacques sur le rempart est de la cité montalbanaise. Le tracé de l'ensemble de cette approche est courbe depuis le tour de ville qui conduit à l'église Saint-Jacques.

L'aile nord du palais épiscopal a été en partie bâtie sur la chaussée d'approche du pont, réduisant d'autant celle-ci. Monseigneur Berthier avait prudemment réduit de ce côté les ouvertures du rez-de-chaussée du palais à de simples soupiraux dotés de grilles (fig. 26 et 27). Cet empiètement fut à l'origine de difficultés de circulation telles que l'on finit par en rectifier le tracé, au début du XIX[e] siècle, afin de recréer une largeur de chaussée régulière et parallèle à l'élévation nouvelle du bâti de l'aile nord du musée Ingres. Ainsi s'engageaient les travaux du quai de Montmurat et de l'amorce de la place Bourdelle (fig. 28)

L'ÉLARGISSEMENT DU PONT AU XIX[E] SIÈCLE

Les ingénieurs des Ponts et Chaussées avaient soumis en 1829 au ministre des Travaux publics un projet d'élargissement de voirie. Un premier projet envisageait de déporter les trottoirs en porte-à-faux sur des consoles de pierre (fig. 29). Un second, plus ambitieux, proposait un élargissement de la chaussée par l'ajout d'une arche sur la totalité de la face aval, tout en maintenant le principe des trottoirs en console (fig. 30). Le premier projet fut retenu et réalisé en 1830. Le remaniement et l'adoucissement de la rampe de Villebourbon datent de cette même époque. Sa déclivité fut en effet atténuée alors en rechargeant les voûtes d'approche et en prolongeant le départ de la rampe plus avant, sur la place.

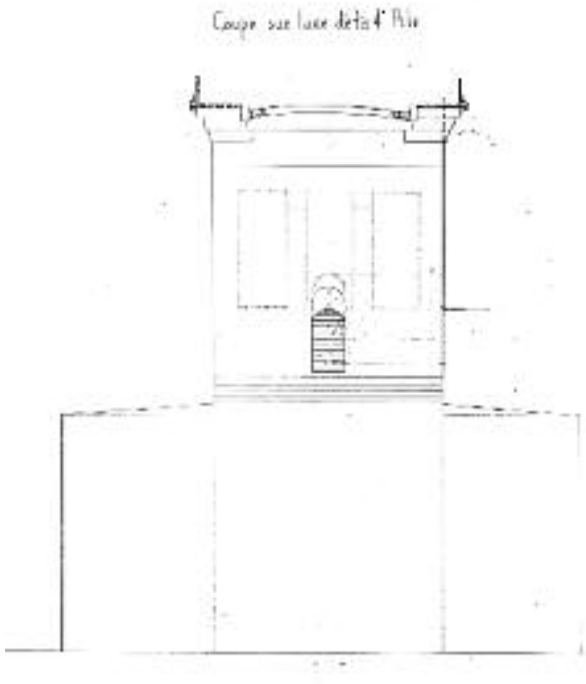


Fig. 29 - Montauban, Pont Vieux, coupe transversale du projet d'élargissement de la chaussée, réalisé en 1829 (Arch. D.D.E Tarn-et-Garonne).

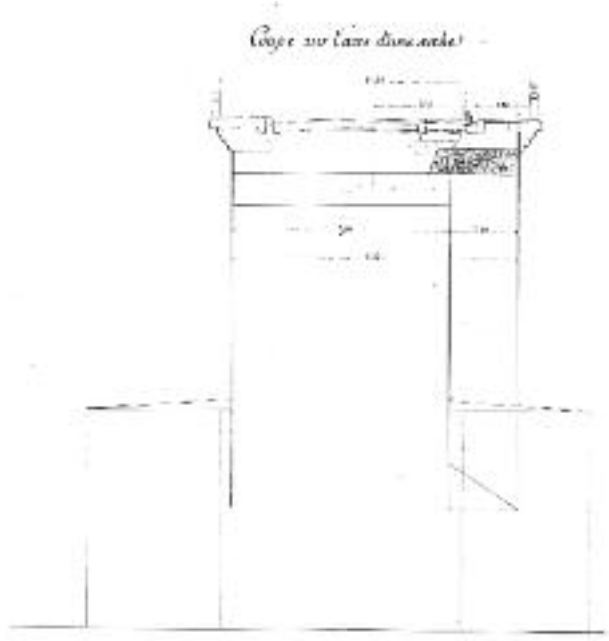


Fig. 30 - Montauban, Pont Vieux, coupe transversale du projet d'élargissement de la chaussée. Il était prévu de lancer une arche supplémentaire du côté aval tout en maintenant le principe de l'encorbellement des trottoirs. Cette solution adoptée au Pont Vieux d'Albi n'a pas été réalisée à Montauban (Arch. D.D.E Tarn-et-Garonne).

Le couronnement du pont visible aujourd'hui a été mis en œuvre en 1829, et achevé en 1830. Il succéda au parapet d'origine dont nous avons connaissance par les dessins du projet d'élargissement de la chaussée du pont. Ce projet d'élargissement avait été dressé dès 1811, entraînant la démolition de la chapelle disposée sur la quatrième pile aval du pont. Un garde-corps en fer porté par des consoles de fonte fut posé sur les trottoirs en dalle établis en encorbellement, de façon à obtenir une largeur de 9,10 m entre les garde-corps (fig. 31). Avant cette intervention, l'espace disponible pour la circulation n'était que de 6,24 m.

En 1851, le revêtement en dalles de pierre des trottoirs fut enlevé et remplacé par une calade faite de cailloutis bicolores, galets noirs et blancs posés sur bain de mortier, tandis que la chaussée pavée fut transformée en « chaussée macadamisée ». C'est à cette époque qu'un essai de revêtement en ciment de Vassy fut effectué sur le tympan correspondant de la première pile, rive gauche, qui ne donna guère satisfaction. Le projet d'enduire l'ensemble des élévations et des intrados des arches fut donc heureusement abandonné.

En 1871, prétextant des signes de faiblesse au niveau de son clavage, l'arc de Ryswick fut détruit pour faciliter le passage du flux de la circulation au niveau de ce goulet d'étranglement. L'ouverture de la voie ferrée reliant Bordeaux à Sète fut fatale à son maintien et les ingénieurs

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 31 - Montauban, Pont Vieux, vue de la calade en cailloutis bicolore réalisée en 1851, en même temps que la chaussée était macadamisée.

Cl. J.-L. Rebière.

Fig. 32 - Montauban, Pont Vieux, vue d'ensemble prise depuis le musée Ingres.

s'alarmèrent de l'augmentation de la circulation liée à l'amélioration des voies carrossables et à leur multiplication. Celles-ci drainaient vers le pont tout le trafic cherchant à passer d'une rive à l'autre. Dans son rapport du 21 février 1891, l'ingénieur ordinaire mentionnait un dernier recensement qui accusait une circulation « allant certains jours jusqu'à 2 970 chevaux attelés, avec moyenne journalière de 2 051 colliers ». Il se livrait ensuite à l'énumération des mouvements des régiments de Montauban, se rendant depuis leur casernement au champ de manœuvre (régiment de ligne, escadron du train des équipages, dragons), tant et si bien qu'il concluait en indiquant la nécessité de construire un nouveau pont du côté de Sapiac (fig. 32).

Le pont de Montauban traversa sans coup férir les deux guerres mondiales et fit l'objet de travaux d'entretien réguliers. La voie nationale n° 20 fut déclassée lors de la création d'un nouvel ouvrage autoroutier franchissant le Tarn. C'est ainsi que le Pont Vieux entra dans la gestion communale des réseaux de circulation. Avant la rétrocession de l'ouvrage, la direction départementale de l'Équipement avait effectué des travaux sur les parements des élévations et mis en œuvre un complexe d'étanchéité sous la chaussée rénovée à cet effet, ainsi que des grillages de sécurité dans le cadre des mises aux normes des parapets. L'entretien des garde-corps de 1830 nécessita toutefois des interventions plus importantes en raison de l'état des fers et des fontes, souvent brisés par les effets de la dilatation des lices bloquées par la rouille. Le projet de restauration de ces ouvrages est resté à ce jour lettre morte.

CONCLUSION

Le pont médiéval de Montauban, de taille importante, a été un ouvrage de grande qualité et de belle intelligence constructive, ce qui lui a permis de traverser les siècles, malgré les tribulations de l'histoire, et de nous parvenir en bon état de conservation. L'ouvrage a cependant perdu ses deux tours et la chapelle au centre du pont. Il a été absorbé à son extrémité par l'évêché de Montauban, puis par les modifications du XIX[e] siècle (élargissement du pont avec la création de la place Bourdelle).

Si l'histoire du pont nous est globalement bien connue, quelques points d'ombre subsistent encore. Ainsi, si la salle basse de la tour côté ville est conservée dans le musée Ingres, la salle équivalente, côté faubourg de Villebourbon, pourrait subsister dans le comblement de la pile de la tour. Par ailleurs, la connaissance du traitement défensif des approches du pont pourrait encore être précisée, en particulier les dispositions de la barbacane, du châtelet ou autre système, que l'on pressent sur le calque de 1562. Côté ville, les mêmes inconnues entourent l'approche du pont depuis la porte Saint-Jacques, entre l'enceinte de Montauban et la tour de la ville. Le Pont Vieux n'a donc pas encore livré tous ses secrets.

BIBLIOGRAPHIE

Dartein 1907

F. de Dartein, *Études sur les ponts de pierre remarquables par leur décoration antérieurs au XIXe siècle*, Paris, Béranger, 4 vol., 1907-1912.

Delvit 1996

Ph. Delvit, *Montauban, la ville vue du fleuve*, Balma, novembre 1996.

Mesqui 1975

J. Mesqui, *Répertoire des ponts routiers antérieurs à 1750*, Bagneux, 1975, p. 119.

Prade 1988

M. Prade, *Les ponts monuments historiques. Inventaire - Description - Histoire*, Poitiers, 1988, p. 373-374.

Rebière 2002

J.-L. Rebière, *Étude préalable à la restauration des garde-corps du Pont Vieux de Montauban*, juillet 2002.

---

* Architecte en chef des Monuments historiques

1. J.-U. Devals, *Études historiques et archéologiques sur le département de Tarn-et-Garonne*, Caen, 1866.

2. Fernand de Dartein (1838-1912) était ingénieur des Ponts et Chaussées. Il a enseigné l'architecture à l'École Polytechnique et à l'École des Ponts et Chaussées. Il était également historien d'art. Il s'est illustré en particulier dans ses recherches sur les ponts de pierre. Il a publié, entre autres, les fameuses *Études sur les ponts de pierre remarquables* (Dartein 1907).

3. Pierre III de Berthier, né en 1608, fut nommé, à l'âge de 36 ans, évêque coadjuteur de Mgr de Murviel de 1636 à 1652 par Louis XIII. En 1652, à la mort de Mgr de Murviel, Mgr de Berthier lui succéda. En 1663, il fit commencer les travaux de ce qui devait devenir le palais de l'évêque, et qui est aujourd'hui occupé par le musée Ingres. Mgr de Berthier mourut à 66 ans des suites d'un accident, les chevaux de son carrosse l'ayant précipité dans une chute le 26 juin 1674.

4. F. de Dartein, *op. cit.* note 2.